

Brecht et Weill superbement revisités à Lausanne

SPECTACLE

Le duo Ariane Moret et Serge Broillet transporte le public du festival de la Cité.

IVAN FARRON

D'abord, on entend deux voix venues de derrière la scène vide. Un couple de fantômes des années trente annonce son arrivée. Elle, cheveux blonds avec des anglaises, dans une robe de velours gris argent; lui en chemise blanche et pantalon noir, un accordéon entre les bras. Pendant une heure, Ariane Moret, comé-

dienne lausannoise établie à Bruxelles, qui débute pratiquement dans la chanson après une brève expérience au 2.21 va interpréter, la plupart du temps en français, les textes de Brecht, immortalisés par la musique de Kurt Weill. *L'Opéra de quat-sous*, *Mahagony*, cet univers de filles-mères, de putains et de matelots aux accents mélodramatiques installe dans la paisible nuit d'été lausannoise une atmosphère à la fois interlope et raffinée.

La dénonciation sociale point dans chacun des textes, renforcée encore par la séduction canaille de la chanteuse. Ainsi après avoir vendu quelques citrons à un public émoustillé tout en émettant des propos cyniques à l'encontre du monde capitaliste, elle va presser

sauvagement le jus du dernier malheureux agrume resté dans son panier. Mais c'est la nostalgie qui l'emporte sur la satire, avec l'évocation d'un Bilbao qui n'est plus ce qu'il était.

Ce spectacle balance ainsi entre l'évocation d'un passé dont on sent qu'il fascine la chanteuse et l'inscription dans le présent des propos acerbes de Brecht, plus que jamais d'actualité. Accompagnée par l'accordéon (trop?) discret de Serge Broillet, Ariane Moret nous aura ainsi transportés dans un espace-temps étrange et fascinant. ■

Bilbao, chant Ariane Moret, accordéon Serge Broillet, sa 9, 22 h 45, Festival de la Cité Lausanne, place Saint-Maur, entrée libre.



Bilbao, Brecht-Weill. Le duo se cache derrière l'accordéon qui reste pourtant un peu discret.

SABINE PAPILLON/3 JUILLET 1999